

# Le cinéma italien dopé par un bonus fiscal

Les plus optimistes l'appellent le «nouveau printemps» du cinéma italien: Hollywood semble avoir débarqué dans la péninsule. La clé du succès? Le décret «ArtBonus», version italienne de notre Tax Shelter.

SILVIA BENEDETTI  
À ROME

**A**vec de grandes productions, un élan de vitalité et de créativité proprement italiennes, mais aussi une impulsion inédite donnée par les principales majors internationales, en Italie, la nouvelle saison du cinéma semble avoir ressuscité de façon inattendue les fastes des années felliniennes. En 2014, la comédie dramatique dirigée par Paolo Sorrentino, «La grande beauté», obtient l'Oscar du meilleur film en langue étrangère. Toujours en 2014, un autre film italien, «Les Merveilles», réalisé par Alice Rohrwacher, surprend le jury du Festival de Cannes et remporte le Grand Prix.

Le secret de ces succès? Le gouvernement de Matteo Renzi en assume pleinement, et avec un certain orgueil, la paternité. Ce réveil du cinéma national serait dû à un nouveau paquet d'avantages fiscaux, le décret «ArtBonus», voté à l'unanimité par le Parlement italien le 31 mai dernier. Ce décret donne des ailes, notamment par le biais du crédit d'impôt (Tax Credit), aux sociétés de production et de distribution de cinéma italiennes ainsi qu'aux réalisateurs bourrés de talent et d'idées mais dépourvus de financements. Et il transforme l'Italie en un plateau de tournage gigantesque pour les sociétés de production étrangères qui font appel à la main-d'œuvre et aux studios nationaux.

Hollywood semble avoir débarqué dans la péninsule. Plusieurs majors américaines, comme la Metro-Goldwyn-Mayer et la Paramount, ont par exemple décidé d'utiliser les studios de Cinecittà, à Rome, pour tourner d'immenses productions cinématographiques. Fondée en 1937 par Benito Mussolini, cette «ville du cinéma», poussiéreuse depuis quelques années, va servir de scène pour le remake du film «Ben Hur», mais aussi pour le nouveau «James Bond», et la coproduction internationale «Diabolik». Une «faim d'Italie» qui n'est pas seulement d'origine américaine: les Chinois aussi sont devenus friands des paysages et de la culture de la péninsule et viennent de la choisir pour tourner une grande comédie sentimentale.

«Il s'agit d'un résultat sensationnel», s'est exclamé Dario Franceschini, ministre de la Culture italien, qui a ajouté que les «films tournés en Italie sont l'instrument de promotion touristique le plus extraordinaire qui soit pour le pays.» Une promotion avec d'importantes injections de liquidités susceptibles de contribuer à relancer le tissu économique italien dans son ensemble: 150 millions d'euros d'investissements sont, par exemple, déjà prévus de la part des sociétés de production américaines, et les entreprises nationales, encouragées par ces mesures de défiscalisation plus pointues, commencent à regarder le secteur cinématographique avec plus de vigueur et intérêt.

«Avec le Tax Credit le gouvernement a créé les prémises d'une culture du respect des règles. Cette dernière engendre transparence, augmente la confiance des investisseurs, libère des ressources, des énergies. Elle contribue à mettre fin au progressif épuisement des moyens que le secteur cinématographique a connu ces dernières décennies», déclare Giorgio Gosetti, fondateur et directeur du Festival du film noir de Courmayeur ainsi que nouveau directeur de la Maison du Cinéma de Rome.

Il souligne cependant que la question des financements, bien que décisive, n'est pas la seule à déterminer la renaissance du secteur. En citant celui qu'il considère comme son mentor, le metteur en scène Carlo Lizzani, il explique que, sans la curiosité intellectuelle, le «désir d'étranger» de l'après-guerre, le septième art italien n'aurait, par exemple, pas connu le néoréalisme.

L'un des meilleurs exemples de cette fusion espérée de créativité locale et d'énergies venues de l'étranger est le film «Voice from the Stone», une autre grande production américaine qui vient d'être tournée dans la péninsule, entre la Toscane et le Latium. Ce thriller psychologique, inspiré du roman de l'écrivain Silvio Raffo, mobilise des investissements américains, de grands acteurs d'Hollywood et de la péninsule, une équipe de tournage mixte et une main-d'œuvre italienne. «Tout a commencé par des conversations via skype, Minneapolis-Rome, avec le réalisateur Eric D. Howell. Le film, sa scénographie, son atmosphère, ont commencé à exister à travers nos paroles, notre imagination, nos échanges trans-

atlantiques. Puis il y a eu la création effective, le tournage», expliquent Davide De Stefano, chef-décorateur, et son frère et assistant Massimo. Un tournage pour lequel la main-d'œuvre italienne – chef-décorateur, maquilleurs, costumiers, peintres, menuisiers, etc. – semble avoir exprimé ce qu'elle peut offrir de meilleur, «une culture de la flexibilité, une créativité qui est propre à notre histoire, la capacité de résoudre les problèmes et de créer quelque chose de grandiose avec un budget limité et des matériaux pauvres», ajoute Davide.

Or cette inventivité ne connaît pas de règles écrites, de méthodes préétablies, elle se développe spontanément malgré les restrictions budgétaires et la crise du secteur qui décourage parfois les nouvelles générations. Un talent naturel qui fascine certains inves-

tisseurs étrangers. «Les Chinois, dont la croissance de la consommation cinématographique est de l'ordre de 20% par an, me l'ont dit clairement. Ils demandent que nos chefs-décorateurs, nos directeurs de la photographie, nos techniciens... aillent en Chine former leurs experts, ils veulent apprendre de nous, absorber notre expérience, comprendre quel est le secret de cet équilibre qui se forme, malgré tout, pendant un tournage en Italie», précise Gosetti.

Marton Csokas, protagoniste du film «Voice from the Stone» et l'un des acteurs les plus éclectiques et artistiquement courageux de Hollywood, essaie d'expliquer ce secret après un mois de tournage entre Sienne et Viterbe. «L'équipe de tournage italienne est caractérisée par une éthique du travail qui concerne tout le monde. Le respect que tous montrent pour les compétences et les aptitudes des uns et des autres m'a permis de me relaxer et de bien jouer», explique Csokas. «Le paysage, la lumière, l'ouverture d'esprit des gens, l'architecture et la cuisine... Y-a-t'il quelque chose dans ce pays qu'on ne peut ne pas aimer?»

Un capital humain et historique que l'actuel gouvernement, après les erreurs, les mauvais choix, la dispersion des ressources des dernières décennies, essaie aujourd'hui de préserver. «Le grand cinéma est dans le détail. Nous ne devons pas perdre cette capacité, très italienne, de créer un décor fantastique avec un peu de carton, du plâtre, du fer ou du polystyrène. La myopie des gouvernements passés a mis en danger cette aptitude naturelle en favo-

*risant toujours les mêmes producteurs et en n'investissant pas assez dans les idées, profils et parcours les plus audacieux. Aujourd'hui, grâce aussi aux capitaux étrangers, on peut mettre fin à la dispersion et à la fuite de nos talents»,* déclare Davide De Stefano.

Federico Fellini aimait répéter que le cinéma est *«le contraire de l'équilibre panoramique où rien n'est écarté et, en définitive, rien n'est choisi. Le cinéma est l'obligation du choix»*. Ainsi, aujourd'hui, à l'heure des choix, le cinéma italien semble vouloir trouver le remède de ses maux et le secret de sa renaissance dans une solution double et apparem-

ment contradictoire: la culture de *«l'artisanat cinématographique»* national, de l'expertise du passé, du local ainsi que l'élan et l'apport de l'étranger, des grandioses productions américaines et du rêve made in California ou à Pékin. Une sorte de Dolce Vita revisitée, mixte, inédite, qui pourrait favoriser, comme le précise Gosetti, *«une vraie passion artistique, un profond souci du détail mais aussi une authentique curiosité pour ce qui vient d'ailleurs. Seulement ainsi, le cinéma italien retransformera le pays en un centre névralgique d'échanges, de talents et d'idées»*.

**«Aujourd'hui, grâce aux capitaux étrangers, on peut mettre fin à la dispersion et à la fuite de nos talents.»**

**Davide De Stefano**  
chef-décorateur